

COUCOÙ

CRÉATION 21 MAI 2026



Théâtre / performance / installation

Théâtres et lieux patrimoniaux

Durée estimée 55 min

LA VAGUE RÉGULIÈRE

Coucou - [prononcez Kouko]

~~X~~ Oiseau parasite dont la femelle pond ses œufs dans les nids d'autres espèces d'oiseaux pour maximiser leur reproduction et leur survie

~~X~~ Vieille pendule déglinguée

~~X~~ Carcasse obstinée qui vole encore par habitude, pas par miracle

~~X~~ Cri enfantin du « Je te vois ! Tu me vois ! » — par la barbichette...

~~X~~ Faille dans le système...?

COUCOÙ

MÉMOIRE EN VEILLEUSE

Coucouù retrace la dernière nuit d'une vieille dame, à travers les bribes de sa vie qu'elle rumine à coups de fantaisies dans sa chambre suréquipée de câbles électriques. Ses souvenirs se déploient en se jouant de la réalité qu'elle n'est plus en mesure de maîtriser. Désarmante de solitude, elle se lie à ses lampes qu'elle a "totémisées" et dévoile à leur lueur l'univers intérieur qui la coupe du reste du monde. Dès lors, sa parole s'habille de lumière pour révéler une vie de silence et de secrets.

Coucouù est une mise en abyme politico-poétique entre l'oubli intime de ma grand-mère espagnole et l'amnésie collective imposée par l'après-franquisme. Ici, la mémoire se déploie dans la constellation des scènes qui constituent la pièce, pour faire retentir ce que le silence politique a effacé.



DISTRIBUTION

Texte **Humphrey G Lebrun - Kristel Largis-Diaz**

Mise en scène et jeu **Kristel Largis-Diaz**

Dramaturgie **Humphrey G Lebrun**

Scénographie **Manon Choserot et Kristel Largis-Diaz**

Accessoires **Manon Choserot**

Création lumière **Jean-Victor Tournade** avec la complicité de **Louise Franck**

Création sonore **Frédéric Minière**

Création audio et enregistrements **Antoine Vaillant**

Doubleur plateau **Diane Kristanek**

Regard extérieur **Cécile Lemaître**

Transport **Lorenzo Guilbaud**

Avec les voix-off d'Humphrey G Lebrun - Diane Kristanek - Gilduin Tissier - Antoine Vaillant

Administration **Nadia Mainson**

Production **La Vague Régulière**

Coproduction Le Préau Centre dramatique national de Normandie Vire - Le Vivat, scène conventionnée d'Armentières - Réseau des Producteurs Normands Associés(PAN) :La Comédie de Caen, CDN de Normandie, Le Centre Dramatique National de Normandie Rouen, Le Volcan Scène nationale du Havre, le Tangram, Scène Nationale d'Evreux, DSN Dieppe Scène Nationale, Scène Nationale 61, Le Préau Centre Dramatique National de Normandie Vire.

Soutien Itinéraires d'artiste(s) 2025 (Coopération Nantes, Rennes, Brest, Le Mans, Rouen) - Le Préau, CDN de Normandie - Vire ». - TQI : le Théâtre des Quartiers d'Ivry - Centre dramatique national du Val-de-Marne- Le Labo Victor Hugo, Ville de Rouen - La Cité théâtre, Caen - DSN - Dieppe Scène Nationale - Le Jardin Parallèle, Reims -Théâtres Dullin-Dormoy / Ville de Grand Quevilly - la SACD.

Avec le soutien à l'innovation et aux formes hybrides dans la création artistique du département de Seine-Maritime et l'aide à la maquette de la Région Normandie.



CALENDRIER

RÉSIDENCES 25/26

1er au 5 sept Théâtre des deux rives, CDN de Rouen dans le cadre d'*Itinéraires d'Artistes*

21 sept - 15h Lecture aux Journées du Matrimoine - Ecuries (Pôle culturel Lorge) Caen

8 au 13 déc La Chapelle Dérézo, Brest dans le cadre des *Itinéraires d'Artistes*

23 au 28 fév La Fabrique, Ville de Nantes, *Itinéraires d'Artistes*
Jeudi 27 fév - 19h / Présentation publique

20 au 26 avril Résidence de création au préau, CDN de Vire

15 au 20 mai Résidence de création, lycée Mermoz, Le Préau, CDN de Vire

21 Mai - Création *Festival à Vif, Le Préau CDN de Vire*

Représentations 25/26

21 mai à 10h - Lycée Mermoz, *Festival à Vif*, Le Préau, CDN de Vire

22 mai à 10h - Lycée Mermoz *Festival à Vif*, Le Préau, CDN de Vire

26 mai à 20h30 - Chapelle Grammont, Curieux Printemps, Ville de Rouen

28 mai à 20h - Théâtre de Passais-la-Conception , *Festival à Vif*, Le Préau, CDN de Vire

SAISON 26/27

17 et 18 novembre - Le Vivat, scène conventionnée d'Armentières

24 novembre - DSN- Dieppe Scène Nationale

2 représentations au CDN de Rouen

NOTE D'INTENTION

LE RÉCIT MANQUANT

Depuis mes vingt ans où j'ai découvert le théâtre, j'ai tracé un parcours d'interprète passionnant, engagé dans la vision artistique des metteurs en scène. Je n'envisageais pas encore de travailler sur mes propres créations, mais j'écrivais des textes dans des carnets ou j'inventais des petites formes au plateau pour mon épanouissement personnel.

Quand on devient grand, on ouvre ses albums. Je suis devenue mère et j'ai rouvert mes carnets de théâtre. J'y ai retrouvé des impulsions créatives profondément intimes, qui résonnaient comme un adieu à quelque chose de profond dont j'ignorais encore le sens. J'ai rassemblé ces souvenirs et les ai serrés contre mon cœur. Mes années de jeunesse se sont écoulées, fossilisées dans des morceaux de théâtre comme les fragments d'une vie passée. Petite, je voulais devenir archéologue.

Une première résidence d'écriture au plateau en 2019 a fait émerger de cette matière une vieille dame en proie à son passé et à sa mémoire défaillante. Il est évident que j'évoquais ma grand-mère, atteinte de la maladie d'Alzheimer durant les dernières années de sa vie. D'origine espagnole, elle avait inventé une langue déracinée et vécu une vie de labeur consacrée à son travail d'ouvrière et à sa famille de six enfants ; une héroïne du quotidien dont la ferveur religieuse semblait être son seul souffle de liberté. Née Carmen, appelée Coucou par son mari, elle s'appelait Marie depuis sa naturalisation en 1978. Nous avons une tendresse particulière l'une pour l'autre, et j'aimais partager ses moments d'innocence ou de divagation. Ses souvenirs lointains restaient intacts, mais elle se perdait dans le présent et vivait le quotidien entre angoisse et exaltation. Souvent, elle disparaissait dans ses pensées et je me demandais à quoi elle pouvait bien rêver.

C'est cette porte imaginaire que nous ouvrons pour entrer dans la création. Je ne sais pas pourquoi mes grands-parents ont quitté l'Espagne franquiste dans les années 70. C'est un secret de famille à inventer...

LE PACTE D'OUBLI

L'idée est de transformer cette introspection familiale en un travail de mémoire plus ambitieux, qui redonne dignité à l'être cher mais aussi à l'histoire espagnole trop longtemps ignorée. Il s'agit de tisser un long fil dramatique entre la perte de mémoire individuelle, la transmission interrompue d'une histoire familiale et le devoir d'oubli imposé au peuple espagnol par la loi d'amnistie des crimes franquistes.

Entre 1936 et 1986, des milliers de bébés ont été volés par l'État espagnol avec la complicité de l'Église catholique, puis placés dans des familles plus sympathisantes au régime. Le surnom "Coucou" prend ainsi une résonance symbolique en termes de parasitisme reproductif et de manipulation pour assurer la survie de certains traits idéologiques...

À la manière des constellations philosophiques, l'écriture révèle les intrications, dénoue les nœuds systémiques et libère la mémoire. Elle met en lumière la condition d'une femme perçue avant tout comme mère de famille par la société. L'Espagne a intériorisé un modèle patriarcal extrême de soumission, dans lequel Coucou évoluait et se réalisait malgré tout, dans les limites d'une religiosité inhibitrice.

Je voudrais que Coucou soit une exploration singulière de la manière dont la mémoire peut se dissoudre. L'enjeu est de capturer une expérience intime et de la rendre sensible pour le public, afin qu'il puisse non seulement saisir la réalité du déclin cognitif, mais aussi se connecter à un niveau plus profond aux concepts de deuil et de mémoire.

Je voudrais que Coucou soit un adieu lumineux et magique à tout ce qui nous quitte inévitablement au cours de la vie — l'oiseau incarnant enfin l'image transcendante de ce dernier instant où défilent sous nos yeux les fragments d'une vie qui s'envole.

Kristel Largis- Diaz

PROJET ARTISTIQUE

RÉSEAU SYNAPTIQUE

L'espace représente une chambre de grand-mère encombrée avec chiffonnier, portant à vêtements, table, desserte, tabouret, télé ainsi que des dizaines de lampes de chevet reliées entre elles par un système électrique alambiqué.

La chambre évoque un lieu abîmé, hors du temps, à l'état de vestige. Câbles, interrupteurs et blocs électriques jonchent le sol et les meubles poussiéreux pour alimenter les lumières de Coucou. Supports d'autonomie, ils représentent aussi le réseau neurologique du personnage. A mesure que le réseau défaille, les connexions ne s'établissent plus et Coucou se noie entre passé et présent.

CHARGES AFFECTIVES

Coucou se met en lumière. Dans cette idée, nous n'utilisons aucun projecteur : seules des lampes de chevet créent un univers intime et radical, où les choses ne prennent vie que dans le contraste entre l'ombre et la lumière.



Inspirée des installations lumineuses du photographe Rune Guneriussen, cette profusion de lampes interconnectées rappelle les veillées étoilées autant que funéraires, et plonge le personnage dans une atmosphère mystérieuse. Les variateurs et télécommandes permettent de contrôler couleurs et intensités pour faire de la lumière un partenaire de jeu et un instrument manipulable par la comédienne.

Dans cet univers nocturne naissent confidences et souvenirs. Les lampes deviennent les totems d'une vie, des points d'ancrage chargés d'affect sur lesquels le personnage accroche sa solitude. Elles l'illuminent par leur pouvoir réconfortant et s'éteignent dans la confusion et l'angoisse.



DRAMATURGIE SONORE

Le spectacle débute lorsque le cœur de Coucouù s'allume et fait entendre une charge sonore, une énergie qui agit comme un générateur invisible. Il parcourt l'espace comme un fil électrique sous tension. Cette présence sonore, parfois perceptible, parfois souterraine, traverse la pièce et fait naître les flux musicaux comme des mouvements de la mémoire.

La vie de Coucouù n'existe que dans son imaginaire et résonne comme un écho lointain. Cloches d'église, pleurs de bébé, cris d'enfants, aboiements... surgissent comme des réponses fantomatiques à une réalité perdue.

À l'inverse, les éléments concrets du réel – musiques, émissions de télévision et de radio – tissent la trame dramatique. Ils fonctionnent comme de véritables pivots dramaturgiques, révélant les ressorts personnels, historiques et politiques sous-jacents à la perte de mémoire du personnage.

Le son, au même titre que le texte, la lumière et la manipulation d'objets, participe pleinement à la dramaturgie. Entre effets de réel et glissements vers l'onirisme, il structure la pièce selon une partition multiple, inspirée des dispositifs acousmatiques. Il s'articule autour de sources intra-scéniques, liées au décor, et d'un dispositif extra-scénique, plus immersif, qui fait circuler le son dans l'espace. Ce jeu entre ces deux installations crée des perspectives, des zones de tension entre présence et absence, réel et imaginaire.

PEAU DE CHAGRIN

Coucou, à la peau porcelaine, impose par sa présence un imaginaire romantique. Elle apparaît jeune et endimanchée, comme figée hors du temps, dans un décor à l'état d'épave. Elle manipule une grande nappe blanche qui devient tour à tour : couverture, voile de mariée, chiffon, placenta, tablier, bébé, petits pois ou écume... Conception immaculée vouée à la chiffonnade, au découpage, elle disparaît peu à peu comme peau de chagrin. Derrière l'armoire, on devine un tas de tissu, résidu de ces successives "peau" qu'elle enfile chaque jour. Cet espace ne s'ouvre et ne prend sens qu'à la fin de la représentation pour faire acte rituel.

Enfin, une "loupiotte" est utilisée par le personnage comme une bougie. Elle représente le cœur battant de Coucou, allumant et fermant la représentation.



ÉTAT D'ESPRIT

Le personnage est interprété par une comédienne d'une trentaine d'années. Elle se glisse avec tendresse dans la peau et la langue éteinte de Coucou, une langue déracinée, privée de son pouvoir de communication mais habitée d'une survivance poétique.

La comédienne insuffle subtilement une dichotomie théâtrale et une lecture parallèle pour le spectateur, celle de la petite fille qui raconte sa grand-mère.

Dans cette composition singulière, elle ajoute aux élans d'angoisse les couleurs de la jeunesse pour inventer une figure fantaisiste au-delà de la folie ou de la caricature. Coucou ne s'inscrit pas dans des flash-back où elle apparaîtrait plus ou moins vieille, mais revit, au contraire, ses moments de jeunesse au présent. Elle invite à une perception plus métaphysique de ce que peut signifier la vieillesse.



“C’était tout ce qui subsistait d’un passé dont l’anéantissement n’arrivait pas à se consommer, parce qu’il continuait indéfiniment à s’anéantir, se consumant de l’intérieur, finissant à chaque minute mais n’en finissant jamais de finir”. *Cent ans de solitude*, Gabriel Garcia Marquez.

L'INSTALLATION



Coucou est un projet théâtral hybride qui mêle performance scénique et exposition photographique pour offrir une expérience immersive autour de la mémoire. D'une durée d'environ une heure, la performance peut être présentée aussi bien dans des lieux dédiés au théâtre que dans des sites patrimoniaux chargés d'histoire. L'expérience se prolonge par une exposition de portraits réalisés par des personnes âgées.

À travers les portraits photographiques, le projet relie l'intime au collectif, la mémoire individuelle à une histoire partagée. Il établit un pont entre les générations, célèbre les aînés et invite le public à réfléchir à la préservation de ces mémoires fragiles dans un monde en perpétuelle évolution...

LA VAGUE RÉGULIÈRE & CIE

La Vague Régulière est une compagnie émergente dont la démarche s'inscrit dans une transversalité du spectacle vivant. Le texte, le mouvement et les objets sont autant de matières à création. Nous portons une attention particulière au son et à la lumière, qui deviennent dans nos propositions des objets scéniques à part entière, des matières sensibles manipulables par les interprètes. Le travail du mouvement – qu'il soit corporel ou appliqué à l'objet – est central, car nous sommes convaincus qu'il se situe à la jonction du théâtre et de la danse. Au-delà de la représentation poétique, il permet à l'artiste de comprendre et de ressentir la mobilité anatomique qui définit le vivant, pour mieux l'incarner. Dès lors, l'utilisation du vecteur « acteur » ou « objet » devient un enjeu de fond au service d'une dramaturgie sensorielle.

La compagnie développe ses projets en lien avec les publics du territoire normand, à travers différentes actions culturelles : au Collège Barbey d'Aurevilly de Rouen pour la création de LAMES ; avec les résidents de l'EHPAD Symphonia de Vire pour le projet d'exposition Coucou ; et dans le cadre de deux semaines de résidences scolaires, en février et mars 2025, au collège Maupas et au lycée Mermoz, en partenariat avec Le Préau, CDN de Vire. La Vague Régulière a été associée de 2022 à 2025 à DSN – Dieppe Scène Nationale, dans le cadre des options théâtre au lycée Ango.



L'ÉQUIPE DE CRÉATION

KRISTEL LARGIS-DIAZ - AUTRICE - METTEUSE EN SCÈNE - JEU

Comédienne de formation, elle suit les cours du conservatoire du Xème arrondissement de Paris puis du conservatoire de Noisiel, en classe CEPIT. Elle y fait ses premiers gestes de marionnettiste avant de se former au Théâtre aux Mains Nues en 2017.

A partir de 2013, elle travaille sous la direction de Jacques Vincey dans *L'Ombre* d'après Andersen, d'Anna Nozière dans *Les Grandes Eaux*, de Pascal Collin dans *Chimères et autres Bestioles* de D.G Gabily, de Radhouane El Meddeb dans *Charivari*. Elle travaille avec David Girondin Moab et Angélique Friant dans *Noirs comme L'Ebène*, avec Charlotte Gosselin et Sélim Alik dans une version marionnettique de *Kids* de Fabrice Melquiot. Elle joue dans *LAMES*, sa propre création en 2023. Elle est l'interprète de Carine Piazzzi dans *Un Oiseau à l'Aube* de Jocelyn Danga, en 2025.

Elle crée la compagnie La Vague Régulière en 2019 à Dieppe. *LAMES* est son premier texte dramatique et sa première mise en scène, lauréate de la bourse d'écriture Beaumarchais-SACD en 2022 et créée en 2023 à DSN-Dieppe Scène Nationale. Elle est présentée au festival Le Chaînon Manquant en septembre 2023. Le spectacle tourne durant 2 saisons. *Coucou* est sa deuxième création théâtrale,

Kristel Largis-Diaz est également artiste pédagogue au sein du Préau, CDN de Vire et est invitée cette saison à écrire et mettre en scène un conte musical dans le cadre d'un jumelage entre Le Préau, l'Opéra de Rouen et le conservatoire de Vire.



HUMPHREY G. LEBRUN - AUTEUR - DRAMATURGE

Scénariste et réalisateur autodidacte, il débute son parcours en tant que projectionniste dans les salles parisiennes d'art et d'essai. Il y forge sa culture cinématographique et y développe un regard cinéphile. Entre 2014 et 2017, il réalise des clips et des films institutionnels pour 360 Agency Berlin. En 2019, il crée l'association Rogue Elephant et produit des films d'ateliers dans des structures sociales ou éducatives. Il réalise plusieurs courts-métrages au lycée professionnel Théodore Monot de Noisy-Le-Sec. Par la suite, il s'associe à l'association Retour d'Images pour développer des projets audiovisuels au sein de l'IME Henri Wallon, notamment *"Farès de la Petite Ceinture"* en 2020 et l'installation photographique et sonore *"Regard"* en 2021.

En parallèle, il initie le projet Nut TV au sein de la Micro-Folie de Noisy-Le-Sec, où il crée un journal TV local avec des jeunes en décrochage scolaire ou éloignés de l'emploi, en collaboration avec l'association journalistique Fake Off.

En tant que scénariste, il écrit plusieurs scénarios, dont le long métrage *"Mauvaise Nouvelle des Étoiles"* sélectionné par SoFilm en 2019 pour les résidences d'écriture de films de genre. Il réalise les films indépendants *"Cosmo Pop"* en 2021 (Prix du jury et du public au Festival Pimp My Movie 2024 et sélectionné au festival Off-Courts de Trouville 2024). Son dernier scénario, *Negativ Pulldown*, est lauréat de la bourse de l'aide aux films courts de Normandie Image.

Coucou est son premier texte dramatique.



TECHNIQUE

DIFFUSION SAISON 2026/27

- Arrivée de l'équipe technique la veille
- Montage, réglages et démontage le jour même
- Durée estimée du spectacle 55 min
- Volume décor pour 1 utilitaire de 12m3

- Ouverture de plateau minimale 5 m
- Profondeur de plateau minimale 5 m
- Noir salle et plateau demandé
- Fond noir propre (mur nu ou rideau noir) pour les salles dédiées
- Murs noirs propres sur les côtés J/C pour les salles dédiées
- Jauge maximale lieux dédiés : 250 personnes

- Lieux non dédiés - uniquement sites patrimoniaux : crypte, chapelle, musées...
- Jauge maximale : 100 personnes pour les lieux non dédiés.

Préachat : 1 890 euros TTC la cession hors ++



Direction artistique

Kristel LARGIS-DIAZ

06.50.01.13.79

cielavaguereguliere@gmail.com

Chargée de production

Luna GARDET-BELLE

06.01.42.38.82

lunalavaguereguliere@gmail.com

